

La Peur, l'Amour, le Pouvoir
Une lecture du *Ring* de Wagner

Stéphane Longeot* - Paris

« Mais je ne voulais pas
Renoncer à l'Amour ;
J'exigeais dans le Pouvoir l'Amour. »
Wotan¹

Wotan est semble-t-il hanté par le geste d'Alberich : choisir le Pouvoir en renonçant à l'Amour. Wagner imagine, dans ses premières esquisses du prologue de *L'Anneau du Nibelung*², Wotan le roi des dieux se baignant dans le fleuve³, assistant à cette scène initiale, voyant de son œil Alberich le nain hideux accomplir le geste transgressif, le vol de l'Or du Rhin : humilié par les Filles du Rhin, celui-ci maudit l'Amour et fait de l'Or l'Anneau du Pouvoir sans limites. Wotan voit là, sidéré, séduit, ce dont il se sait capable, ce qu'il redoute de faire, ce qu'il va accomplir : promettre la belle Freia, déesse de l'Amour, contre l'édification du Walhalla, château perché au sommet des montagnes, manifestation éclatante de sa puissance. En même temps, Wotan est aussi celui qui s'efforce de faire sa place à l'Amour, dans l'exercice du Pouvoir. Il ne veut pas abandonner Freia et envoie Loge, le dieu du Feu, de par le monde chercher un substitut à Freia, afin de payer le salaire des Géants bâtisseurs, et de garder Freia et le Walhalla unis. Wotan aura aussi cette grande Idée, pour se sortir des épreuves traversées tout au long du prologue : une Épée, portée par un être sans Peur et animé par l'Amour, capable de rompre avec le monde des dieux, monde fatigué, sans générosité, sans avenir. Plus encore, Wotan devenu Wanderer donnera toute sa confiance à sa descendance, Siegfried et Brünnhilde, pour réussir ce qu'il n'a pas su faire : concilier Amour et Pouvoir. Tout cela ne se fait pas sans résistances. Wotan garde l'œil sur l'Anneau, Pouvoir sans limites. Alberich l'Anneau au doigt, c'est le crépuscule des dieux. Le roi des dieux doute de sa capacité à gouverner sans l'Anneau. Wotan retrouve là ce qui le hante depuis toujours – la Peur d'Alberich. Pour s'en défendre, il se nommera encore « Alberich de Lumière », repoussant ainsi « Alberich l'Obscur » dans les ténèbres⁴. N'est-ce pas là l'aveu d'une lutte intérieure entre une âme souveraine et son ombre⁵ ? Le *Ring* n'est-il pas l'histoire d'un conflit psychique dont tout l'enjeu est de *savoir* s'il y a d'autres voix que celle d'Alberich, d'autres réponses que celle du renoncement, à opposer à l'alternative inflexible des Filles du Rhin : l'Amour ou le Pouvoir⁶ ?

Quelles sont ces *voix de l'espérance* ? Quels sont ces moments *lyriques* dans le parcours de Wotan où se donnent à entendre ces voix de l'espérance, l'ouverture à l'éventualité d'une émancipation ? Comment Wotan, à l'épreuve de ses contradictions, saura-t-il trouver la force et les ressources de se confronter à ce qui le hante et refuser la séduction d'une alternative sans avenir ? Par quelles étapes devra-t-il lui-même passer pour oser une telle métamorphose, donner naissance à une réalité nouvelle, porter l'idée d'une conciliation du Pouvoir et de l'Amour ? Saura-t-il être fidèle à ses aspirations et incarner une souveraineté renouvelée, une *Souveraineté de l'avenir* ?

C'est à une lecture du *Ring* que nous vous invitons. Suivre la *lutte d'une âme avec elle-même* pour écouter les voix de l'espérance, la force de faire face à ses contradictions, la capacité à donner naissance à une réalité porteuse d'avenir. Cela ne se fera pas sans ruse, culpabilité et renoncements. Mais le *Ring* est aussi l'histoire d'un immense effort pour donner à vivre la rencontre émerveillée de l'autre, le risque d'une relation intense et incertaine, l'ouverture de deux êtres à la présence amoureuse. L'ombre du

* S. Longeot est consultant associé de Alalma. Philosophe et musicologue, il conçoit et anime les Séminaires Mythe & Opéra.

¹ Wagner, *Die Walküre* II 2. La traduction textuelle et la graphie sont faites par l'auteur de l'article.

² *Der Ring des Nibelungen*, soit *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, Bayreuth 1876, est une tétralogie qui se compose d'un prologue, *L'Or du Rhin*, suivi de trois journées, *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*. Les premières esquisses datent de 1848-1851.

Versions conseillées : *Ring en studio*, H. Karajan, Deutsche Grammophon, 1967 – *Ring live*, C. Kraus, Brilliant Classics, 1953.

³ Cf Bruno Lussato, *Voyage au cœur du Ring - Poème commenté*, Fayard, 2005, p. 47.

⁴ « Licht-Alberich » s'oppose ainsi à « Schwarz-Alberich » in Wagner *Siegfried* I 2.

⁵ Cf Robert Donington, *Wagner's Ring and its symbols. The Music and the Myth*, Faber, London, 1963, 1974.

⁶ Cf John E. Jackson, *Eros et Pouvoir*, Editions de la Baconnière, Boudey-Neuchâtel (Suisse) 1988. L'auteur montre quels *autres* traitements Büchner, Shakespeare, Corneille et Racine, font de cette alternative.

crépuscule des dieux plane sur l'ensemble de la tétralogie – une invitation du désespoir à s'ouvrir à une écoute attentive et sensible des voix de l'espérance ?

Les voix troubles de la contradiction

L'alternative des Filles du Rhin

Le vol de l'Or

Dans la scène initiale de *L'Or du Rhin*⁷, l'alternative se présente en ces termes. Wellgunde⁸ révèle, sur un motif circulaire⁹, à Alberich le Secret de cet Or du Rhin, illuminé par le soleil :

« La Richesse du Monde / Viendra en héritage à celui,
Qui de l'Or du Rhin / Saura faire un Anneau,
Qui lui donnera un Pouvoir sans limites. »

A cela s'ajoute une condition, révélée par Woglinde, malgré les inquiétudes de Flosshilde, qui invite ses sœurs au silence :

« Seul celui qui renonce / Au Pouvoir de l'Amour,
Seul celui qui chasse / Le Plaisir d'Aimer,
Lui seul saura par un charme / Forger l'Or en Anneau. »

Il y a donc un *savoir* de celui qui renonce à l'Amour, qui seul le rend capable de faire de l'Or du Rhin autre chose qu'un objet d'extase et de contemplation – un Pouvoir sans limites. Encore faut-il renoncer à l'Amour, et les Filles du Rhin ne semblent pas très inquiètes. Et pourtant, Alberich est précisément celui qui va faire ce choix : renoncer à l'Amour, s'emparer de l'Or du Rhin, en faire un Anneau. Il rejoint sa demeure souterraine, le Nibelheim, où il va exercer un Pouvoir sans faille sur les siens. Les Filles du Rhin pleurent la perte de l'Or du Rhin, qui jamais plus ne viendra illuminer de ses ors les eaux du fleuve. Le Rhin retourne à son obscurité initiale... informe, verdâtre. Ceci est d'autant plus surprenant que jusqu'à présent les hommes se sont toujours détournés de l'Or du Rhin, attirés qu'ils étaient par les Filles du Rhin, si séduisantes. Le Pouvoir de l'Amour n'avait rien à craindre du Pouvoir de l'Anneau. Les rayons du soleil déposés sur l'Or du Rhin venaient provoquer le chant extatique des Filles du Rhin, éblouies par un fleuve transfiguré. Tout de même, si les Filles du Rhin sont si séduisantes, leurs chants si mélodieux, c'est bien que l'Or du Rhin exerce une grande fascination. Attraction pour attraction, il faut bien les Filles du Rhin pour le garder, tant l'Or du Rhin contient une puissance de séduction sans limites.

Le renoncement d'Alberich

Et c'est bien ce que comprend le nain Alberich, les yeux fixés sur l'or, opérant un glissement sémantique lourd de conséquences. Sur le thème dit du Renoncement à l'amour, promis à un bel avenir, il dit :

« La Richesse du Monde / Me viendrait en héritage par toi ?

Faute d'obtenir de force l'Amour / J'obtiendrais par la ruse le Plaisir ? »

Alberich, roi des Nibelungen, comprend que renoncer au Plaisir d'Aimer ne veut pas forcément dire renoncer au Plaisir (d'Aimer). Le Pouvoir de l'Anneau permet d'*acheter* le Plaisir (d'Aimer), et de ne pas tout à fait renoncer au Plaisir d'Aimer. Lui, le nain hideux, peut même connaître le Plaisir (d'Aimer), là où sa vie en quête d'Amour ne lui a fait connaître qu'humiliation, rage et fureur. Ce glissement sémantique du Plaisir d'Aimer au Plaisir (d'Aimer) permet ainsi de rendre acceptable, voire de retourner contre elle-même, l'alternative impossible des Filles du Rhin. Les hommes devaient renoncer au Pouvoir, trop attachés au Plaisir d'Aimer ; Alberich *ne renonce pas* au Pouvoir, pouvant *acheter* le Plaisir (d'Aimer). Grâce à l'argent, il aura un fils, Hagen, de Grimhilde, reine des Gibichungen. Le Pouvoir de l'Anneau rend le gnome séduisant. Le Pouvoir de l'Anneau se suffit donc à lui-même. Alberich peut renoncer à l'Amour, voire le maudire. L'Anneau lui donne un Pouvoir sans limites.

Le refus de Wotan

Or Wotan est précisément celui qui se refuse à faire ce choix du Pouvoir au mépris de l'Amour. Dans *La Walkyrie*, Wotan revient sur son passé et s'explique sur ses motivations auprès de sa fille Brünnhilde, dans une scène dont Wagner a dit lui-même qu'elle était la plus importante du *Ring*¹⁰.

« Mais je ne voulais pas / Renoncer à l'Amour ;

⁷ Wagner, *Das Rheingold* 1.

⁸ Les Filles du Rhin, gardiennes de l'Or du Rhin, se nomment Wellgunde, Woglinde et Flosshilde.

⁹ Cf Dictionnaire des leitmotifs et des codons in Bruno Lussato, *Voyage au cœur du Ring - Encyclopédie*, Paris, Fayard 2005, p. 401.

¹⁰ Lettre à Liszt du 3 octobre 1856 in Bruno Lussato, *Voyage au cœur du Ring – Poème commenté*, Paris, Fayard 2005, p. 289.

J'exigeais dans le Pouvoir l'Amour¹¹. »

Voilà un Wotan qui refuse l'alternative des Filles du Rhin et qui veut *concilier* Pouvoir et Amour, et ce sans s'engager sur la voie factice ouverte par Alberich, voie qu'il ne connaît que trop. Et pourtant la position du Roi des dieux ressemble à bien des égards de celle du Roi des Nibelungen. Wotan se fait en effet construire par les Géants un château, le Walhalla, et promet en échange Freia, la déesse de l'Amour. Mais il compte bien ne pas tenir sa promesse et envoie Loge, le dieu du feu, chercher de par le monde un substitut à Freia, pour payer le salaire des Géants. Il veut et le Walhalla et Freia. Reste que pour le moment, Loge n'est toujours pas revenu. Wotan est pour le moment celui qui a lui aussi renoncé à l'Amour pour le Pouvoir. Voilà en quels termes il parle du Walhalla, lors de sa toute première apparition dans *L'Or du Rhin* : Wotan se réveille, ouvre les yeux, rêvant encore à mi-voix, et voit l'édifice achevé :

« La Salle sacrée du Bonheur / Est gardée par Portes et Portails :

L'Honneur du Maître/ le Pouvoir éternel / S'élèvent à la Gloire infinie¹² ! »

Plus encore, le Walhalla est perché au sommet d'une montagne, comme l'Or du Rhin est perché au sommet d'un rocher. Pour renforcer encore cette parenté, Wagner compose le motif du Walhalla¹³ (1^{er} segment) en mode majeur sur *la même mélodie* que le motif de l'Anneau¹⁴ en mode mineur¹⁵. Wotan et Alberich semblent avoir les mêmes motivations, même si cette différence harmonique entre les deux motifs est tout de même révélatrice de ce qui les sépare : la noblesse de l'un, la bassesse de l'autre.

La puissance du Walhalla

Wotan peut apparaître au début de *L'Or du Rhin*¹⁶ comme un souverain qui a le *goût du Pouvoir*, à l'exclusion de l'Amour. Les Géants exigent de Wotan qu'il paye le salaire qui leur est dû. Le Roi des dieux est celui qui, par les lois qu'il a su graver sur sa Lance, a contraint ses sujets à la paix. Ne pas respecter les lois qu'il a lui-même édictées, c'est provoquer la guerre. Et Wotan le prend avec une certaine désinvolture. Le paradoxe, c'est que si Wotan a si peu de considération pour la souffrance des Géants, c'est parce qu'il est très soucieux de ne pas leur livrer Freia ; il ne veut pas perdre Freia. Wotan législateur se met en difficulté et risque le conflit *au nom de l'Amour* :

« Pour moi, Freia n'est pas à vendre. »

Il manque d'Amour au nom de l'Amour... parce qu'il a voulu le Pouvoir, un Walhalla éclatant de puissance. Fallait-il alors renoncer au Walhalla et garder Freia ? Wotan peut-il vraiment gouverner sans le Pouvoir du Walhalla ? Le Roi des dieux peut-il porter une vision sans la visibilité que lui donne le Walhalla ? Et puis, ne serait-ce pas de toute façon retrouver l'alternative qu'il s'agissait de dépasser ?

La guerre est ouverte : les Géants prennent Freia en otage, Donner et de Froh vont au conflit. Les frères de Freia, respectivement dieu du tonnerre et dieu de l'arc-en-ciel, s'appêtent à tuer les Géants. Mais Wotan refuse la violence et retient le bras de Donner¹⁷. C'est alors que l'on entend à grand fracas le motif de la Lance :

« Arrête, Sauvage ! / Rien par la Violence !

Les Traités sont garantis / Par le bois de ma Lance ! »

Wotan réinvestit le Pouvoir de la Lance, garant de l'Amour et de la Paix. Wotan refuse la violence, mais se voit par la même contrainte d'abandonner Freia. L'étau de l'alternative des Filles du Rhin se resserre plus encore. Le refus de Wotan est donc suspendu à l'intervention de Loge, qu'il a envoyé de par le monde chercher un substitut à Freia, afin de pouvoir réunir le Walhalla et Freia, le Pouvoir et l'Amour.

Les séductions de la Ruse

Les idées de Loge

Wotan attend beaucoup de Loge, le dieu de la *Ruse*, flamme (*Lohe*) et mensonge (*Lüge*) mêlés. C'est avec les ressources de Loge qu'il compte sortir de cette alternative dont il vient encore de mesurer toute la prégnance – le Pouvoir ou l'Amour. Loge arrive enfin, en disant à quel point ses recherches ont été difficiles.

¹¹ Wagner, *Die Walküre* II 2.

¹² Wagner, *Das Rheingold* 2.

¹³ Le motif du Walhalla s'entend par exemple dans l'interlude orchestral qui sépare la 1^{ère} et la 2^{ème} scène de *L'Or du Rhin*, lorsque le soleil levant vient illuminer le château perché sur les hauteurs.

¹⁴ Le motif de l'Anneau s'entend par exemple lorsque Wellgunde révèle le secret de l'Or du Rhin. Cf supra note 5.

¹⁵ Derek Cooke, *An introduction to Der Ring des Nibelungen*, Decca, 1995.

¹⁶ Wagner, *Das Rheingold* 2.

¹⁷ Wagner prend là fortement ses distances avec les sources scandinaves : le géant avait alors la tête fracassée par le marteau de Thor. Le point est suffisamment important pour être noté. Cela donne une toute autre orientation au récit. Cf Danielle Buschinger, *La Tétralogie de Richard Wagner et ses sources médiévales* in *La Chanson des Nibelungen*, Paris, Gallimard, 2001, p. 99.

« Dans l'Eau, la Terre et l'Air,
Nul ne peut se priver / De Femme et d'Amour. »

Et pourtant, il semble bien qu'un certain Nibelung ait trouvé un *substitut* à l'Amour.

« Je n'en vit qu'un seul / Qui renonça l'Amour.
Pour de l'Or rouge, / Il perdit la Faveur des Femmes. / [...]
C'est pour lui à présent / Le Bien le plus cher. »

Non seulement il a trouvé un substitut à l'Amour, mais son possesseur semble en être pleinement satisfait.

Tout le monde est très attentif au récit de Loge. Wotan, Fricka, les Géants, Donner et Froh oublient un instant leur querelle. L'Or du Rhin exerce à nouveau son pouvoir d'attraction, l'attraction du Pouvoir, au mépris de l'Amour. Et Wotan revit à nouveau ce qui le hante. Son refus est mis à l'épreuve. Plus encore, Loge s'empresse alors de relayer la demande des Filles du Rhin : que le Roi des dieux fasse respecter les Lois et restitue l'Or du Rhin aux Filles du Rhin. La Ruse se retourne contre elle-même : la solution se fait obstacle.

Voler l'Anneau, pour payer le Walhalla, au mépris des Filles du Rhin, c'est refaire le choix d'Alberich. Mais ne pas voler l'Anneau, c'est perdre Freia – sans compter que Voler avec violence, c'est contredire le Pouvoir de la Lance. Ainsi, tout Pouvoir est immédiatement sanctionné par la perte de l'Amour. Wotan, à l'écoute de Loge, est sans cesse reconduit à son alternative impossible. Il s'inscrit dans une *logique de répétition*. Et c'est peut-être là tout le drame d'un souverain qui va chercher des solutions du côté de la Ruse. Substituer une chose par une autre à l'intérieur d'un cadre perçu comme intangible, c'est se garder d'interroger le cadre comme tel. *Rechercher un substitut*, c'est d'une certaine manière reconnaître le caractère indépassable de l'alternative à laquelle il est confronté : le Pouvoir ou l'Amour.

La descente au Nibelheim

Wotan ne veut pas contredire la Lance par le vol de l'Anneau : la situation est sans issue. Les Géants veulent bien l'Anneau à la place de Freia et la gardent en otage jusqu'au soir... le temps pour Wotan de voler l'Anneau. Ils partent avec Freia et immédiatement se fait sentir son absence. *Les dieux fatiguent*, vieillissent, meurent. Le Walhalla se fait tombeau pour ces dieux privés de Freia, déesse de l'amour cultivant précisément les pommes d'or qui donnent aux dieux l'immortalité. Les dieux se tournent alors vers Wotan et le pressent d'aller voler l'Anneau, même si pour cela il doit contredire les Lois qu'il a lui-même gravées sur la Lance. C'est la descente au Nibelheim, demeure souterraine des Nibelungen.

Wotan va mobiliser à nouveau les ressources de Loge : voler un voleur n'est pas voler. Wotan et Loge peuvent donc s'emparer de l'Anneau sans que la Lance soit vraiment contredite. Alberich, roi des Nibelungen, détient par l'Anneau le Pouvoir de l'Argent et ne craint pas la Lance, le Pouvoir des Lois. Alberich sait que grâce à l'Or qu'il accumule en exploitant sans Amour les Nibelungen, il pourra un jour partir à l'assaut du Walhalla.

« Prenez garde aux Légions de la nuit,
Quand le Trésor du Nibelung surgira
Du Gouffre muet au grand Jour¹⁸ ! »

Mais Wotan s'est associé Loge, qui par sa Ruse va pouvoir prendre le gnome à son propre piège – la toute-puissance. Le Pouvoir de l'Anneau permet à Alberich de prendre toutes les formes, voire de se rendre invisible. Alberich s'est en effet fait construire un heaume magique, le Tarnhelm, en prenant appui sur le *Savoir* secret de l'Anneau, le *Savoir* de celui qui a renoncé à l'Amour. Alberich a son heaume, Wotan a son Loge : *métamorphose pour métamorphose*, c'est Wotan qui l'emporte. Alberich se retrouve ficelé pour avoir répondu à la curiosité de Loge : vérifier sa toute-puissance par sa capacité à prendre la forme la plus terrifiante, un dragon, ou à prendre la forme la plus habile, la plus petite, un crapaud. Alberich le tout-puissant est renversé par Wotan l'affaibli : la Ruse profite davantage au plus faible.

La malédiction d'Alberich

Wotan et Loge remontent vers les hauteurs, avec un Alberich ligoté¹⁹. Pour prix de sa liberté, il doit livrer son Or, son Heaume et son Anneau. La demande est bien évidemment irrecevable : comment renoncer à l'Anneau quand on a renoncé à l'Amour ? Wotan l'exige pourtant et lui arrache l'Anneau du doigt avec violence. Alberich, brisé, maudit alors l'Anneau :

« Comme j'ai Maudit pour l'obtenir, / Que soit Maudit cet Anneau ! »

¹⁸ Wagner, *Das Rheingold* 3.

¹⁹ Wagner, *Das Rheingold* 4.

Il développe tout un argumentaire sans que l'on sache très bien si cette malédiction est performative ou descriptive, car après tout, il ne fait là que décrire ce dont lui-même a fait l'expérience. L'Anneau donne le Pouvoir de l'argent mais en même temps attire la convoitise.

« Maître de l'Anneau, / Esclave de l'Anneau. »

Voilà en tout cas une leçon qu'aurait pu entendre Wotan, lui qui dira bien plus tard à Brünnhilde du Pouvoir de la Lance, toujours dans cette scène centrale du *Ring* :

« Moi qui suis Maître par les Traités, / Je suis maintenant Esclave par les Traités²⁰. »

Toujours est-il que, l'Anneau en main, Wotan ne détourne plus son regard du Pouvoir de l'argent. Le choix d'Alberich vient à nouveau hanter son esprit : le Pouvoir au mépris de l'Amour. La Lance et le Walhalla trouvent en effet dans l'Anneau le complément indispensable de l'exercice de la souveraineté. Mais la question Freia reste ouverte. Tout-puissant, Wotan n'en est pas moins mortel. Il en a encore fait l'expérience avec le départ de l'Amour, Freia. D'ailleurs, les Géants ne tardent pas à revenir, réclamant leur dû. Seul l'Anneau peut définitivement masquer le regard de l'Amour. Wotan refuse. L'Anneau devient son « Bien le plus cher ». La guerre est ouverte.

L'apparition d'Erda

Erda, déesse des origines, sort de son sommeil²¹, émerge de la terre et étend la main vers Wotan, et dit : « Cède, Wotan, Cède ! / Fuis la Malédiction de l'Anneau ! / [...] »

Tout ce qui est, a une fin. / Vient le Jour sombre

Où les Dieux s'éteindront. / Je te le conseille, laisse l'Anneau ! »

Celle qui sait tout ce qui est, tout ce qui fut et tout ce qui sera repart d'où elle est venue. Profondément bouleversé, Wotan dit :

« Ta Parole résonne en moi : / Pleine de Mystère.

Reste, que j'en sache plus ! »

Elle le laisse sur ces derniers mots et disparaît. Il veut la retenir, elle lui échappe. Lui qui possède tout, ne peut la retenir, elle qui sait tout. Et elle l'engage à se défaire de l'Anneau. Plus encore, elle lui dit ce qu'il sait intimement depuis toujours : les dieux sont mortels. Voilà le revers de la toute-puissance – la mort. C'est ce qu'il avait déjà pu éprouver dans sa chair, lors du départ de Freia, avant qu'il ne s'engage sur la voie de la Ruse. C'était aussi ce qu'il n'avait pas su entendre d'Alberich, les yeux fixés sur la toute-puissance de l'Anneau, sur le seuil de la guerre. Mais c'est ce qu'il entend ici et maintenant d'Erda.

Wotan cède l'Anneau. Les Géants se battent. Fafner tue son frère et retentit le motif de la Malédiction. Profondément troublé, Wotan dit :

« Comme l'Angoisse m'étreint ! / Souci et Crainte

S'emparent de mon Esprit / Erda doit m'enseigner

Comment y mettre fin. / Je dois descendre vers elle ! »

Les temps ne sont plus à la Ruse. Ce n'est plus avec Loge mais avec Erda que Wotan souhaite s'entretenir. Non plus la recherche d'un substitut, mais la *reconnaissance de sa finitude*, d'une contradiction sans cesse retrouvée, angoissante : le Pouvoir ou l'Amour. Et cette contradiction est d'autant plus difficile à vivre qu'il se sait désormais mortel et qu'il sait sa puissance limitée. C'est même parce qu'il reconnaît sa finitude qu'il peut reconnaître la contradiction à laquelle il est sans cesse confronté. La volonté de toute-puissance et la Ruse ne faisaient que masquer la nécessité de se confronter *en conscience* à l'alternative impossible des Filles du Rhin. C'est donc avec une certaine *angoisse* qu'il s'apprête à recevoir d'Erda son enseignement.

Les voix nouvelles de l'émancipation

La grande idée de Wotan

L'Épée de la liberté

Un orage éclate. Toutes les tensions accumulées se libèrent dans la pluie, qui laisse peu à peu place à un ciel dégagé. Un arc-en-ciel se dessine, franchit la vallée et conduit vers le Walhalla, rouge des feux du soleil couchant. Alors retentit aux trompettes le thème de l'Épée, développé par ces mots de Wotan :

« Je te salue le Burg, / Exempt d'Angoisse et d'Effroi²². »

Seule l'Épée, tenue par la main d'un homme Libre, c'est-à-dire d'un homme animé par l'Amour, peut s'emparer de l'Anneau, sans provoquer la Malédiction. Seul un être qui ne connaît pas l'Envie peut se

²⁰ Wagner, *Die Walküre* II 2.

²¹ Wagner, *Das Rheingold* 4.

²² Wagner, *Das Rheingold* 4.

faire Maître de l'Anneau sans devenir l'Esclave de l'Anneau. Seul un être passionné, généreux, spontané, recherchant l'amour et l'amitié, peut porter cette Epée de la Liberté et concilier l'Amour et le Pouvoir. Or le monde des dieux, incarné par la Lance, est un ordre travaillé par l'envie et la bassesse. Il suffit de voir la stérile Fricka, pour qui Wotan a dû mettre son œil en gage, fière d'être à la tête de cette « riche demeure » qu'est le Walhalla, ou encore envieuse des « parures étincelantes » que pourraient procurer l'Anneau. La Lance, le Walhalla – l'Anneau ? – lui permettent de tenir en respect son mari, de le garder à la maison, d'acheter son amour. A sa décharge, tout de même, Fricka est celle qui fait pression sur Wotan pour ne pas perdre sa sœur Freia et ses pommes d'or.

Conscient que la Lance incarne le monde du passé, figé et stérile par ses Lois, Wotan porté par les voix de l'espérance crée l'Epée et une nouvelle génération à même de porter les valeurs de l'Amour et de la Liberté : les Wälsungen. Wotan évolue, se métamorphose, se fait Loup, Wälse, pour donner naissance avec une mortelle à une génération capable d'instaurer par l'Epée un ordre nouveau, capable de concilier l'Amour et le Pouvoir.

La transgression des Wälsungen

Wotan/Wälse a deux jumeaux, son fils Siegmund et sa fille Sieglinde, qu'il élève dans les bois, à l'écart de la société. Un jour, de retour avec son fils, il trouve sa demeure en cendres, son épouse morte, sa fille disparue. Les loups sauvages et les chiens fidèles se font la guerre. Siegmund finit par se retrouver séparé de son père. Seul, il aspire à l'amour et à l'amitié mais ne rencontre qu'incompréhension, rejet et confinement auprès des hommes. Un jour, Siegmund entend la détresse d'une enfant que sa famille veut marier sans amour. Il combat et terrasse les oppresseurs. Le clan des Neidingen, les Envieux, venge ses frères, tue la jeune fille et contraint Siegmund à la fuite. La Liberté de Siegmund n'est que solitude, errance et douleur. Siegmund échoue à la porte de Hunding, frère des Neidingen. La maison de Hunding a en son centre un frêne, avec une Epée en son flanc – fichée-là par Wotan le jour du mariage sans amour de Sieglinde et de Hunding. Personne n'a su jusqu'à présent retirer l'Epée de la Liberté de son logement. Siegmund le Loup est provoqué en duel par Hunding le Chien, tout en lui accordant l'hospitalité pour la nuit, obéissant par là aux règles de sa société. Pendant la nuit, les regards de Siegmund et de Sieglinde se croisent. Le frère et la sœur se reconnaissent et tombent passionnément amoureux l'un de l'autre. Siegmund retire l'Epée du frêne, promettant Détresse (*Not*) aux ennemis de l'Amour.

Le Légalisme de Fricka

C'en est trop pour Fricka²³. Les Wälsungen commettent l'inceste et le duel contre Hunding va sanctifier cet Amour Hors-la-Loi. Fricka exige de Wotan qu'il intervienne pour rendre possible l'application de la Loi du mariage –le châtement de Siegmund. Ce à quoi Wotan répond que le mariage sans amour n'a pas de valeur. Ces êtres s'unissent au nom d'un Amour sacré qui transcende la Loi.

« Et vraiment, / N'attends pas de moi

Que j'arrête par la Contrainte / Ce qui n'est pas de ta responsabilité :

Car là où se manifestent ardemment des Forces, / Je pousse ouvertement à la Guerre. »

C'est la Guerre, et les forces de l'Amour provoquent le plus grand désordre. C'en est fini du monde des dieux. Fricka n'a aucun mal à montrer l'incohérence de Wotan. Comment peut-il tenir en même temps la Lance et l'Epée, le Pouvoir de la Loi et l'Amour de la Liberté ? Il a créé une génération d'anarchistes, de jeunes loups qui ne respectent rien, qui s'opposent ouvertement à lui, le Roi des dieux, le garant de la Loi. Wotan lui fait alors une réponse majeure, pour la bonne compréhension de ce qu'il met en place :

« Tu n'apprendrais rien / Si je voulais t'expliquer,

Ce que tu ne pourras jamais saisir, / Avant que l'Acte ne s'accomplisse.

Tu ne cherches à comprendre / Que le monde Connu :

Mais ma Pensée aspire / A l'acte nouveau. »

Le souverain est celui qui est capable de soutenir l'incertitude, d'accepter le désordre incontournable de tout changement. Ce qui rend Wotan capable de supporter ce désordre, c'est la conscience de l'insuffisance de l'ordre ancien, reposant essentiellement sur le Pouvoir, au mépris de l'Amour. Or il faut bien comprendre que cette insuffisance du monde des dieux n'est pas anecdotique. Son vice est sa ruine. C'est bien le sens de la prophétie d'Erda – le crépuscule des dieux. Les Forces nouvelles de l'Amour doivent être à la mesure des Forces anciennes d'un Pouvoir finissant, allant lentement mais sûrement à sa ruine. Le changement ne saurait avoir lieu sans un profond désordre – Wotan, dieu aérien, dieu des nuées, est bien évidemment plus à l'aise avec le changement que Fricka, déesse du mariage, attachée à la stabilité de son foyer.

²³ Wagner, *Die Walküre* II 1.

Wotan ajoute cependant :

« Il faut un Héros, / Qui, sans nulle Protection divine, / Se délie de la Loi des dieux.

Alors lui seul saura / Accomplir l'Acte / Si nécessaire aux Dieux, / Mais interdit au Dieu. »

Pourquoi la reconquête de l'Anneau est-elle interdite au Dieu, doit-elle se faire sans protection divine ? Pourquoi cet Acte doit-il s'accomplir en secret, à l'insu du monde des dieux ? Les Forces conservatrices sont en vérité encore très puissantes et les Forces du changement gagnent à rester dans l'ombre, si elles veulent avoir une chance de succès. Mais en même temps, maintenir le changement dans l'ombre peut passer pour un désaveu. Y a-t-il là une mauvaise conscience de Wotan, une difficulté à assumer pleinement le changement, auquel il aspire pourtant ? Est-il plus attaché qu'il ne le dit au monde des dieux, au Pouvoir de la Lance ?

Fricka voit là tout le parti qu'elle peut en tirer. L'inceste, tout de même ! La colère de Fricka fait rage. Wotan est en train de bafouer le Monde des dieux, le Pouvoir de la Lance, la Paix du royaume. Il ruine ce qu'il a mis tant de temps à bâtir. Nous voici tout à coup replongés dans l'enfer de *L'Or du Rhin*. La sentence ne se fait pas attendre. Fricka, épouse blessée, exige :

« Abandonne le Wälsung ! »

Le coup est porté. Fricka prend à revers l'ensemble des éléments qu'il a essayé de mettre en place, et part. Wotan s'engage alors sur le chemin du sacrifice de son fils. C'est la fin de toute une espérance, la ruine de la grande Idée. Les temps sont à l'angoisse revenue.

La confession de Wotan

Vient la scène centrale du *Ring*²⁴. Wotan revient sur les événements, ses motivations, son échec. Sa fille Brünnhilde, est auprès de lui, à l'écoute de son cœur :

« Ô Honte sacrée ! / Ô Tourment infâme !

Détresse des dieux ! / Détresse des dieux !

Courroux sans fin ! / Chagrin éternel !

Je suis le plus triste d'entre tous ! »

Brünnhilde est la fille que Wotan a eu d'Erda, lorsqu'il est allé à sa rencontre, pour accéder à la connaissance. Elle a hérité des qualités de son père et de sa mère. Fille de son père, Brünnhilde est une Walkyrie, une femme portée à la guerre. Fille de sa mère, Brünnhilde est intuitive, une femme disposée à l'amour. Wotan a donné pour mission aux Walkyries de constituer une armée de guerriers valeureux à même de défendre le Walhalla contre les assauts du détenteur de l'Anneau – Fafner pour le moment, probablement Alberich un jour. Les Walkyries poussent les hommes à la guerre afin d'identifier ceux qui meurent au combat sans éprouver la peur. Ils auront ainsi l'honneur de faire partie de la garde du Walhalla et de participer ainsi à la vie éternelle du monde des dieux.

Mais c'est plutôt avec la fille d'Erda que Wotan s'entretient pour le moment. Revenant sur l'ensemble des événements que nous avons étudiés jusqu'à présent, faisant part de ses doutes et de ses aspirations, vient la question du sacrifice de son fils Siegmund, le Wälsung. Wotan reconnaît alors ce qui le hante depuis toujours, le choix d'Alberich :

« J'ai touché l'Anneau d'Alberich, / Avide, j'ai eu l'Or en main !

La Malédiction, je l'ai fui, / Mais elle ne me fuit pas :

Ce que j'aime, je dois l'abandonner, / Assassiner celui que j'aime,

Trahir en trompant / Celui qui a foi en moi ! »

L'alternative des Filles du Rhin s'impose à nouveau à Wotan. Le Pouvoir ou l'Amour, Wotan *doit* choisir. La grande idée, née de la rencontre d'Erda, n'était qu'une illusion ? Il est reconduit par Fricka au Pouvoir, au seul Pouvoir, et retrouve là Alberich, son ombre. Le thème de la Malédiction retentit, suivi du thème de l'Épée. Plutôt que de souffrir davantage de cet abandon, Wotan provoque sa Fin :

« Que disparaissent / La Splendeur de mon règne, / La Honte éclatante / Des Fastes divins !

Que s'écroule, ce que j'ai bâti ! / J'abandonne mon Œuvre ; / Je ne veux plus qu'une chose :

La Fin / la Fin ! »

Ce que Wotan donne à entendre, c'est un désespoir profond à la mesure de ses aspirations. Ce qui se révèle ici en négatif, à travers cette détresse, c'est une énergie de vie sans pareil. Wotan a porté loin l'idée de l'Amour, dans un monde qui ne connaissait que le Pouvoir. Son échec ne doit pas masquer la grandeur du projet.

Cependant, sacrifiant son fils Siegmund, Wotan laisse le champ libre à Alberich, qui vient de donner naissance à un fils, Hagen. La descendance d'Alberich prospère, là où la descendance de Wäls

²⁴ Wagner, *Die Walküre* II 2.

s'éteint. Encore que, Wotan n'a pas seulement donné naissance aux Wälsungen, mais aussi aux Walkyries, et plus particulièrement à Brünnhilde, fille d'Erda. Et c'est précisément elle qui va se faire la voix de l'Amour. Comme Fricka, Brünnhilde souligne les contradictions de Wotan, mais c'est pour amener son père à reconnaître cette part de lui-même qui aspire à l'Amour. Brünnhilde cherche à ramener le Roi des dieux à sa grande idée, à son espoir de voir un jour des êtres animés par l'Amour s'approprier l'Anneau, sans provoquer la Malédiction d'Alberich. En vain. Wotan, exaspéré par les résistances de Brünnhilde, somme la Walkyrie de sacrifier son protégé, le Wälsung. Est-ce pour autant la fin de la grande Idée de Wotan – la conciliation de l'Amour et du Pouvoir ?

Le frémissement sacré de l'Amour

La désobéissance de Brünnhilde

La Walkyrie vient annoncer à Siegmund sa mort dans le duel qui l'oppose à Hunding ; elle lui annonce en même temps la naissance prochaine d'un fils, Sieglinde est enceinte. Brünnhilde lui promet l'immortalité de ceux qui meurent sans peur au combat. Siegmund refuse : l'Amour ici et maintenant d'une mortelle vaut plus que la Gloire et l'immortalité du Walhalla. Il préfère tuer sa sœur et mourir, uni à celle qu'il aime, plutôt que d'en être séparé. Brünnhilde est bouleversée par ce qu'elle entend – le frémissement sacré de l'Amour :

« J'entendis du Héros / La Déesse sacrée ;
La Plainte du plus Brave / Retentit jusqu'à moi,
La terrible Douleur / De l'Amour le plus libre,
Le Défi très puissant / D'une immense Tristesse !
Mon Oreille entendit, / Mes Yeux contemplèrent
Ce qui me toucha le Cœur / En un Frémissement sacré²⁵. »

Brünnhilde se trouve là au carrefour d'une décision d'importance : protéger le Wälsung, c'est désobéir à Wotan. C'est perdre sa divinité, se faire simple mortelle. C'est faire pour soi-même le choix du Wälsung : l'Amour sacré plutôt que le Pouvoir immortel. La fille d'Erda, dans un violent élan de compassion, décide de protéger Siegmund, Sieglinde et le petit Wälsung, Siegfried. Au cœur du duel entre Siegmund et Hunding, Wotan surgit et oppose sa Lance – l'Épée vole en éclat, Siegmund est tué par Hunding, Wotan tue Hunding, Brünnhilde s'enfuit avec Sieglinde et les débris de l'Épée.

Le plaidoyer de Brünnhilde

La colère de Wotan est terrible. Les sœurs de Brünnhilde, les Walkyries, se refusent à protéger leur sœur, craignant de subir son sort : perdre leur divinité. La colère de Wotan est à la mesure de sa blessure. Non seulement il a perdu les Wälsungen, mais il a vu sa propre fille, sa fille préférée, le contester dans sa décision. Wotan ne sait plus se faire obéir. Le Pouvoir de la Lance est très affaibli. Le Roi des dieux fait l'épreuve de son impuissance. Wotan décide de plonger Brünnhilde dans un sommeil profond, au sommet de sa roche, livrée au premier venu. Wotan, qui avait voulu apprendre d'Erda, ne veut plus entendre la voix de l'Amour. Il repousse Brünnhilde dans les limbes de l'inconscience et contraint sa fille à payer le prix de sa désobéissance par le viol. La fille d'Erda s'adresse alors à son père²⁶ :

« Était-ce si honteux, / Ce que j'ai commis,
Pour le punir par tant de honte ? »

Sur ce thème dit de « l'amour de Brünnhilde », qui n'est autre que le thème de la Lance, brisé et contredit par des élans d'amour et de compassion, Brünnhilde conduit progressivement Wotan à reconnaître qu'elle n'a fait que ce qu'il voulait, au plus profond de lui-même. Wotan résiste, captif de sa douleur. La fille d'Erda poursuit :

« Si je dois te quitter, / T'éviter dans la crainte,
Si tu dois diviser / Ce qui fut uni,
Eloigner de toi / La Moitié de toi-même,
Toi le Dieu, n'oublie pas / Que je fus toute entière à toi !
Ne déshonore pas / La Part éternelle de toi-même,
Ne souhaite pas / Une Honte qui t'outrage :
C'est toi qui t'abaisserais / Si tu me voyais Raillée ! »

Le plaidoyer de Brünnhilde renvoie Wotan à lui-même, à sa responsabilité, à sa grande Idée.

Les adieux de Wotan

²⁵ Wagner, *Die Walküre* III 3.

²⁶ Wagner, *Die Walküre* III 3.

Brünnhilde annonce à Wotan que Sieglinde est enceinte : la descendance de Wälse n'est pas tout à fait éteinte. Elle ouvre un espace pour l'espérance : la grande idée a un avenir. C'est avec toute la Force de l'Amour qu'elle demande à son père un cercle de Feu, protégeant son sommeil : que seul un homme libre, n'éprouvant pas la peur, le traverse et réveille la voix de l'Amour. Profondément bouleversé, Wotan accède à sa demande et lui fait des adieux déchirants :

« Adieu, audacieuse, / Vaillante Enfant !
Toi, Fierté la plus sacrée de mon Cœur !
Adieu ! Adieu ! Adieu ! / [...]
Qu'un Feu nuptial / Brûle pour toi comme jamais
Il n'a brûlé pour une Fiancée ! / [...]
Que la Fiancée soit seulement libérée,
Par l'être plus libre que moi, le Dieu ! »

Wotan entend la Voix de l'Amour et lui donne un avenir. Il veut les noces de sa fille avec un être libre, un être qui n'éprouve pas la peur, un être *plus libre que lui*. Wotan reconnaît là ses limites. Il n'est pas celui qui sait concilier l'Amour et le Pouvoir, mais il est celui qui peut créer les conditions favorables à la réalisation de sa grande Idée. Quel est le sens de cette réserve ? Est-il en train de prendre à nouveau ses distances avec sa créature ? Ou est-il au contraire en train d'accéder à une conscience nouvelle de lui-même et des autres, devenant le voyageur, le Wanderer ?

Les voix émerveillées de la rencontre

Siegfried et Brünnhilde

Eprouver la Peur

L'idée d'un être sans peur avait été à l'origine de la grande idée de Wotan. La génération des Wälungen et des Walkyries s'opposait aux Envieux, qui recherchent la toute-puissance pour apaiser la peur qui les travaille. Seul un être sans peur pouvait espérer concilier Amour et Pouvoir sans donner prise à la Malédiction. Siegfried hérite des qualités propres aux Wälungen : libre, sans peur, animé par l'amour. Siegfried reforge l'Epée brisée, tue le dragon Fafner, s'empare de l'Anneau, laissant l'Or derrière lui. Or Siegfried est précisément celui qui va éprouver la peur devant la belle endormie²⁷. Siegfried, qui vient de traverser le cercle de feu, est d'abord *émerveillé* par la beauté des sommets dégagés :

« Solitude sacrée / Sur les Cimes radieuses ! »

Siegfried gravit la montagne, aperçoit un cheval endormi, l'éclat d'une armure, un guerrier endormi. Il ôte son bouclier du jeune homme, retire son heaume et contemple la beauté de sa chevelure. La poitrine du compagnon se gonfle. Siegfried prend son Epée et libère le soldat de son armure :

« Ce n'est pas un Homme ! »

Siegfried, au contact de la belle endormie, *éprouve la Peur*.

« Un Charme brûlant / Fait frémir mon Cœur ;
Une Angoisse ardente / Voile mon regard :
La Tête me tourne, je chancelle ! »

Le réveil de Brünnhilde

Il cherche du soutien du côté de sa mère, qu'il n'a pas connue, morte en couche à sa naissance. Au prix d'un effort considérable, il envisage une issue :

« Pour m'éveiller moi-même,
Je dois réveiller la Jeune Femme ! »

Il l'interpelle, l'invite à se réveiller... en vain. La peur, l'angoisse et la sensualité se combinent en un sentiment trouble. Il se penche vers elle :

« J'aspire ainsi la Vie / Sur ces Lèvres adorables,
Dussé-je en mourir ! »

Vient le temps de la *rencontre amoureuse*. Siegfried embrasse Brünnhilde. Le frémissement de l'amour, de la vie, parcourt tout son corps. Elle ouvre les yeux, salue le soleil, la lumière, le jour, son héros.

« Seuls tes Yeux pouvaient me voir,
Pour toi seul, je devais m'éveiller ! »

La jeune femme oppose quelques résistances à l'étreinte vigoureuse de Siegfried, effrayée à l'idée de perdre sa pureté. A force d'attention et d'insistance, Siegfried obtient de la Walkyrie qu'elle s'abandonne. Le Walhalla peut s'écrouler, les Immortels peuvent mourir, Siegfried et Brünnhilde vivent à présent l'éternité, dans une extase amoureuse d'une rare intensité :

²⁷ Wagner, *Siegfried* III 3.

« Il/elle est à moi pour toujours, / Bien en Propre,
Un et Tout : /Amour rayonnant, / Mort radieuse ! »

L'Amour et l'Anneau ré-unis

Siegfried, l'Anneau au doigt, connaît l'Amour avec Brünnhilde, sans provoquer la Malédiction. Siegfried émerveillé est un homme qui *découvre* la féminité, Brünnhilde guerrière est une femme qui *s'abandonne* à l'étreinte virile. Siegfried et Brünnhilde font *l'expérience de la peur*, osent *l'épreuve de l'altérité*, désirent *la rencontre amoureuse*, « dussé-je en mourir ! ». Et ils font l'expérience d'une *éternité extatique*, d'un « Amour rayonnant », d'une « Mort radieuse ». Il n'est pas dit que Brünnhilde, demandant un cercle de Feu protégeant son sommeil, ait imaginé ce qui allait advenir de cette exigence. Car cet être sans peur lui a fait connaître bien plus que l'amour d'un héros pour une Walkyrie. Siegfried et Brünnhilde ont appris l'amour fragile de deux singularités, amenées à se découvrir dans leurs différences, à faire l'expérience de l'altérité de l'autre, à oser l'incertitude de la vie amoureuse.

Siegfried et Brünnhilde font l'expérience d'une *nouvelle relation à la Peur*. Jusqu'à présent, les Dieux et les Envieux cherchaient à compenser la peur par la toute-puissance. Plus la Peur était grande plus la Puissance devait être grande. L'Anneau permettait à Alberich d'oublier l'humiliation des Filles du Rhin, le Walhalla permettait à Wotan d'oublier quelque détresse. Brünnhilde fait au contraire le choix de l'amour et de la mortalité, elle, la Walkyrie, l'immortelle. Et Siegfried découvrant la Femme éprouve la Peur et la laisse venir. Il apprend d'elle sur lui-même : c'est par le réveil de la belle endormie qu'il peut s'éveiller à lui-même. Le baiser n'est pas une conquête, mais un abandon, « Dussé-je en mourir ! ». Siegfried se risque à l'inconnu de la relation et s'émerveille de ce qu'il rencontre. La Peur se fait promesse d'Amour.

Le Renoncement d'Alberich, les Ruses de Loge, les Transgressions de Siegmund, le Légalisme de Fricka, sont loin de ce que vivent là Siegfried et Brünnhilde – le risque d'une Histoire d'amour, intense et singulière. Wotan l'a rendu possible, sans pouvoir le vivre lui-même. Wanderer, il accompagne, de loin, ce couple de l'avenir, qui cherche à concilier Amour et Pouvoir selon des modalités qui lui échappent, probablement. La conciliation de l'Amour et du Pouvoir est fragile, instable, aventureuse. Il n'est pas dit que Siegfried ait bien compris ce qu'il a à son doigt, l'Anneau, et cette ignorance le protège d'une certaine manière, mais pour combien de temps ?

La rechute

Siegfried quitte Brünnhilde pour la société des hommes. Elle a cherché en vain à lui transmettre son savoir. Il lui donne son Anneau en gage de fidélité, et part. Il trahit Brünnhilde, est trahi à son tour. Le petit-fils de Wotan est finalement tué par le fils d'Alberich, Hagen. Les derniers mots de Siegfried sont pour Brünnhilde :

« Ah, ces Prunelles / Vives à jamais ! / Ah, ce Souffle, haleine suave !

Douce Agonie, / Effroi bienheureux, / Brünnhilde m'offre – le Salut²⁸ ! »

Brünnhilde s'avance en paix. Elle demande que l'on dresse un bûcher destiné au plus noble des guerriers. Elle met le feu au bûcher, jette l'Anneau dans les flammes. Le temps du crépuscule des dieux est venu. Elle se jette dans les flammes, rejoint son époux. Les derniers mots de Brünnhilde sont pour Siegfried :

« Siegfried ! Siegfried ! Vois ! / Te salue bienheureuse ta Femme²⁹ ! »

Les flammes montent et embrasent le Walhalla. Le Rhin déborde et les Filles du Rhin récupèrent l'Anneau, après avoir noyé Hagen qui tentait de s'en emparer. A l'orchestre, le motif du feu consume les motifs de la Gloire des dieux et de Siegfried. Le Rhin regagne son lit et s'élève alors aux cordes le motif de la Transfiguration de Brünnhilde, généralement appelé « rédemption par l'amour ».

Crépuscule et Transfiguration

Le récit des Origines

La fin du *Ring* reste très énigmatique. La fin s'éclaire tout de même par le début, et c'est précisément à un récit des origines que les Nornes, Filles du Destin, nous convient dans le prologue du *Crépuscule des dieux*. Bien souvent, le Monde des dieux a été perçu comme un monde finissant. L'alternative des Filles du Rhin a souvent été vécue comme incontournable, conduisant inéluctablement les dieux vers la fin. Le récit des Nornes permet justement de faire apparaître le cadre dans lequel évoluent les personnages, les éléments qui structurent leurs représentations.

²⁸ Wagner, *Götterdämmerung* III 2.

²⁹ Wagner, *Götterdämmerung* III 3.

Au commencement, Wotan, veut devenir le *Roi des dieux*. Il doit obtenir la main de la déesse *Fricka*, et pour cela boire à la Source de la connaissance, qui coule au pied du Frêne du monde. La main de Fricka a cependant un prix : il perd un *Œil*, qu'il n'est pas interdit de qualifier d'Œil de l'intuition. Wotan devient donc Roi des dieux mais avec une perception déformée de la réalité – une connaissance coupée de l'intuition. Wotan veut gouverner le monde par la *Lance*, le pouvoir des Lois. Il arrache une branche au *Frêne du monde*, dont les branches plongent dans le ciel, les racines dans la terre, le feu dans le tronc, et la source à ses pieds. Le Frêne du monde incarne une certaine harmonie de la nature, une circulation des éléments, au rythme des saisons. De cette branche, il se fait une Lance, sur laquelle il grave les runes, les Lois à même d'instaurer la paix. Ce geste provoque une rupture dans le cycle des saisons. La source s'arrête de chanter, se tarit, le frêne dépérit, et le *Temps* devient ouvert, incertain, angoissant. Puis, Wotan veut la puissance et la visibilité du *Walhalla*, château splendide perché au sommet des montagnes. Il a pour prix *Freia*, la déesse de l'amour. Lorsqu'il perd Freia et ses pommes d'or, les dieux fatiguent, perdent l'immortalité, sentent la *Mort* venir. Enfin, Wotan veut l'*Anneau*, le pouvoir de l'argent. Wotan/Alberich vole l'*Or du Rhin* mais pour savoir faire de l'Or du Rhin l'Anneau, il doit Renoncer à l'Amour. Toute personne qui veut s'appropriier l'Anneau provoque alors la *Malédiction* – posséder l'Anneau, c'est fréquenter la mort et l'envie.

Ce récit des origines montre bien comment Wotan s'inscrit depuis toujours dans une *logique de répétition*. Il compense son angoisse du Temps par une volonté de Toute-puissance. La puissance ne lui suffit pas. Il lui faut la Toute-puissance afin de se donner l'illusion de l'Eternité, et mettre un écran entre lui et sa Peur. Simplement, la toute-puissance a un prix, c'est le Renoncement à l'Amour, aux Dons de la Nature. La Toute-puissance veut la maîtrise et ne permet pas de recevoir de l'autre. Elle ne connaît que la conquête et provoque rivalités, conflits, malédictions. Wotan est ainsi reconduit à ce qu'il cherchait précisément à éviter – l'épreuve du Temps, de sa mortalité, de sa finitude.

L'ouverture à l'Autre

La grande idée de Wotan ne viendra qu'après les longues épreuves de *L'Or du Rhin*. Et il lui faudra les longues épreuves de *La Walkyrie* pour ne pas revenir en arrière et créer les conditions propices à sa réalisation. Ce n'est que dans *Siegfried* que la descendance de Wotan va se risquer à la conciliation de l'Amour et du Pouvoir. Brünnhilde, héritant de la Connaissance de son père Wotan et de l'Intuition de sa mère Erda, va travailler à donner de nouvelles réponses à l'épreuve angoissante du Temps. Brünnhilde est celle qui, au nom du frémissement sacré de l'Amour, fait le choix de la mortalité. Le présent de l'Amour, ici et maintenant, avec toute son *Intensité*, plutôt que l'Immortalité abstraite du Walhalla. La Walkyrie est aussi celle qui accepte le sommeil, l'attente, l'incertitude : elle ne sait pas quand, ni qui va l'éveiller. C'est cette *Disponibilité*, cette confiance dans le Temps, qui rend possible la rencontre de l'autre. Siegfried aurait pu être l'homme sans peur, conquérant, tout-puissant. Une Fricka aurait été là rassurée, mais elle n'aurait jamais accepté l'incertitude du sommeil. Brünnhilde est celle qui prend le risque de la *Rencontre* de l'autre et découvre un Siegfried inattendu, émerveillé par ce qu'il découvre.

Siegfried est celui qui est émerveillé par la beauté d'un ciel de montagne, l'un des nombreux Dons de la Nature. Siegfried ne s'arrête pas à la première impression et fait preuve de *Discernement*, sensible à la beauté de ce qu'il découvre : il interroge ce qu'il découvre. Le Wälsung prend le risque de la Peur, lorsqu'il rencontre l'Autre, une Femme endormie. Il comprend que c'est par l'Autre qu'il peut s'éveiller à lui-même, et offre un baiser à cette femme – disponible. Siegfried et Brünnhilde vivent alors, en un curieux renversement de perspective, l'Eternité dans l'instant.

Le crépuscule des dieux

Et pourtant, le temps n'est pas venu d'une conciliation durable de l'Amour et du Pouvoir. Ce que vivent là Siegfried et Brünnhilde, dans la sphère privée, doit maintenant s'inscrire dans la sphère publique. Les amants ont su concilier Epreuve du Temps et Ouverture à l'Autre *dans la vie amoureuse*. Il faut maintenant tirer parti de cette expérience et concilier Volonté de Puissance et Don de la Nature *dans la vie politique*. C'est tout l'enjeu de la dernière journée de la tétralogie. Le Pouvoir / *Fricka*, les Lois / *la Lance*, la Vision / *le Walhalla*, et l'Argent / *l'Anneau* sont les leviers indispensables de l'exercice de la souveraineté, pour peu que le souverain sache les concilier avec la Sagesse / *Source de la connaissance*, l'Equilibre / *Frêne du Monde*, le Respect / *Freia*, et la Créativité / *Or du Rhin*.

La Volonté de puissance et les Dons de la Nature relèvent de deux logiques très différentes. La Volonté de Puissance relève d'une *logique de l'action* : le souverain, fort d'une vision, met en place une stratégie, une organisation, et doit pour cela prendre des décisions, arbitrer, communiquer. Les Dons de la Nature relèvent au contraire d'une *logique de la réception* : le souverain, riche de son expérience, attentif à son environnement, accompagne le changement, favorise l'expression et la créativité des individus.

Concilier logique de l'action et logique de la réception exige d'avoir pour soi-même une certaine expérience de l'Epreuve du Temps et de l'Ouverture à l'Autre. Or Siegfried néglige l'enseignement et l'expérience de la fille de Wotan. Il part et va au devant de la catastrophe. L'expérience du Pouvoir lui manque et il ne peut être celui qui portera l'Idée d'une Souveraineté *de l'avenir*. S'il en avait eu le temps, Siegfried aurait eu à faire le parcours inverse de Wotan, non pas du Pouvoir vers l'Amour, mais de l'Amour vers le Pouvoir. Seule Brünnhilde est mémoire des expériences de *L'Or du Rhin*, de *La Walkyrie* et de *Siegfried*. Seule Brünnhilde peut apporter une réponse au Crépuscule des dieux.

La transfiguration de Brünnhilde

Brünnhilde est précisément celle qui va *méditer* le Crépuscule des dieux. Et elle va le méditer de différentes manières en fonction de l'évolution de la composition de l'œuvre par Wagner³⁰. Les premières versions, animées par l'esprit révolutionnaire de 1848, conduisent Wagner du côté de Feuerbach : le Crépuscule des dieux est la fin d'un monde, et annonce une société nouvelle, préfigurée par le couple *de l'avenir*, Siegfried et Brünnhilde. Les versions suivantes, animées par le pessimisme fin de siècle des années 1856-57, conduisent Wagner du côté de Schopenhauer : le Crépuscule des dieux est un *éternel retour* du même, un vouloir-vivre qui renaît sans cesse et qui finit toujours par se consumer, incarné cette fois-ci par la figure de Wotan. Ce pessimisme conduit d'ailleurs Wagner à interrompre la composition de *Siegfried*, au seuil, précisément, du réveil de Brünnhilde. Reprenant la composition, après la pause Tristan et Isolde, il propose en 1872 une version énigmatique, synthèse *ouverte* des versions précédentes, de Siegfried et de Wotan³¹. La sensibilité des uns et des autres penchera plutôt vers l'un ou l'autre de ces deux pôles. La *dernière journée* du *Ring* est peut-être celle qui reste à écrire.

Le Crépuscule des dieux peut conduire vers (un nouvel) *Or du Rhin* et le *Ring* n'est alors que *répétition*, constat tragique d'une Alternative des Filles du Rhin *indépassable*. Ou il se dégage au contraire du *Ring* une certaine *progression* : l'échec de la grande idée dans *La Walkyrie* a trouvé une issue dans *Siegfried*, que le Crépuscule des dieux ne doit pas occulter ; l'échec politique du *Crépuscule des dieux* peut peut-être trouver une issue dans une *Journée de l'avenir*. La conciliation de l'Amour et du Pouvoir a commencé à trouver sa solution dans la sphère privée. Pour peu que l'on sache tirer les leçons du *Ring*, la Souveraineté *de l'avenir* est peut-être cette journée qu'il reste à écrire.

L'Or du Rhin
 La Walkyrie Le Crépuscule des dieux
 Siegfried

Les voix de l'espérance

La conclusion est peut-être à chercher dans la musique de Wagner, dans ce long final symphonique qui conduit Brünnhilde transfigurée vers la paix et l'apaisement. Le motif de la Transfiguration de Brünnhilde, nommé à tort « rédemption par l'amour », qui apparaît avec insistance sur les dernières paroles de Brünnhilde, est issu du chant de louange de Sieglinde³², lorsque Brünnhilde lui annonce qu'elle porte en son sein le futur Siegfried. C'est avec la plus vive émotion que Sieglinde chantait :

« Ô Merveille sublime ! / Vierge splendide !
 A toi, Fidèle, je dois / La Consolation divine³³ ! »

Ce thème joué à l'orchestre à la fin du *Ring* nous laisse sur un chant d'amour et d'espérance. Est-ce là une invitation à relire le parcours de Wotan, et de Brünnhilde, à l'aune des voix de l'espérance ? Est-ce là une invitation à chercher dans le *Ring* l'inspiration et les ressources d'une voix nouvelle, d'une voix *de l'avenir* ?

³⁰ Cf Bruno Lussato, *Voyage au cœur du Ring - Encyclopédie*, Paris, Fayard, 2005, p 48.

³¹ P. Boulez présente la fin du *Ring* comme « absolument ouverte : ni pessimiste ni optimiste », finissant tout de même son article « A partir du présent, le passé » sur la *question* de l'éternel retour : « Le *Ring* ou l'éternel retour ? » in P. Boulez, *Histoire d'un Ring*, Paris, Laffont, 1980, p. 63.

³² Cf Car Dahlhaus, *Les drames musicaux de Richard Wagner*, Verlag Velber, 1971, Mardaga, Liège, 1994, p. 150.

³³ Wagner, *Die Walküre* III 1.

RESUME : *Le Ring de Wagner peut être lu comme l'histoire d'une âme aux prises avec elle-même, hantée par la perspective du renoncement, animée par une volonté d'émancipation. Comment Wotan trouve-t-il la force de s'opposer aux séductions d'une alternative sans issue : le Pouvoir ou l'Amour ? Par quelles étapes doit-il passer pour oser les métamorphoses nécessaires, accompagner le changement, incarner une souveraineté renouvelée ? La tétralogie n'est-elle pas le récit d'un immense effort pour donner à vivre la rencontre émerveillée de l'autre, le risque d'une relation intense et incertaine, l'ouverture de deux êtres à la présence amoureuse – une invitation à s'ouvrir à une écoute sensible et attentive des voix de l'espérance ?*

Mots-clés : **Altérité – Amour – Conciliation des contraires – Emancipation – Espérance – Ombre – Peur – Pouvoir – Ruse – Rencontre.**